LETTRE

ADRESSÉE

A UN DÉPUTÉ DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE.

Case FRC 4629

Au Camp de Sedan, le 16 août 1792, l'an 4e. de la Liberté & le premier de l'Egalité.

Je m'empresse, mon ami, de vous faire part de notre position dans ce moment. Si l'Assemblée n'agit avec fermeté, nous sommes perdus. Vous avez sans doute appris l'attentat commis contre la personne de vos collègues, par la municipalité de Sedan; ils ont été mis au château, en arrivant, sous prétexte que leurs pouvoirs n'étoient pas légaux. On nous empêche toute communication avec Sedan. Nous ne savons qu'imparfaitement les grands événemens qui viennent de se passer à Paris. Nous ne recevons aucune nouvelle. Hier dans la matinée, on nous donna l'ordre de prendre les armes à cinq heures; cet ordre fut accompagné d'une adresse des chefs de bataillon à leur général, qu'on communiqua à toutes les compagnies de l'armée. Je vous en remets ci-joint une copie; vous frémirez comme nous des horreurs

M+W 8411

qu'elle renferme. Les traîtres! ils croyoient le moment favorable pour se montrer au grand jour, & lever le masque qui nous avoit caché leurs complots; mais ils ne réussiront pas à entraîner le soldat par leurs perfides conseils. Ce que nous ne pouvons concevoir, & ce qui prouve bien que cette trame étoit ourdie depuis longtemps, c'est que tous les chefs avoient l'impudence de dire hautement, que l'Assemblée actuelle étoit déchue de tous ses droits; qu'elle avoit renversé la constitution; que dans ce moment, nous ne devions reconnoître que le roi. Nous avons frémi des manœuvres qu'ont employées la plupart des officiers pour tromper le soldat: ils croyoient, les monstres, les esprits assez préparés pour porter le grand coup; mais la réception froide qu'a eue hier Lafayette, lorsqu'il vint nous faire prêter serment, leur a fait voir combien ils s'étoient trompés. Dans aucun corps on n'a voulu signer l'adresse qu'on leur a présentée. Tous les soldats ont été indignés contre ceux qui la leur ont osé proposer. On fit défiler l'armée, hier, sur les cinq h. & demie du soir, pour se rendre à l'endroit désigné: on y fit venir toutes les troupes légères, cantonnées dans les environs; nous pouvions être environ quinze à vingt mille hommes; l'autre moitié de l'armée est restée campée au-dessus de Mouzon. Quand nous fûmes tous rangés en bataille, Lafayette arriva dans la plaine, accompagné de tous les chefs; son escorte étoit très-nombreuse. Notre compagnie faisant partie du premier bataillon de la réserve, nous fûmes à portée de juger à notre aise de l'impression de l'arrivée du général sur son armée. Il n'aura pas été peu surpris de la trouver muette; aucune voix ne cria, *vive Lafayette*. Quand il paroissoit au camp, il recevoit toujours les marques de la plus grande confiance; mais hier il a dû s'apercevoir qu'on avoit su le juger. M. Lafayette, accompagné d'un commissaire-ordonnateur, se présente à notre bataillon,

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

pour nous faire prêter le ſerment (c'étoit celui du 14 juillet); nous ne fîmes point de difficulté ; mais ils furent bien étonnés de nous entendre crier, *vivent nos députés, vive l'Aſſemblée actuelle.* Le général parut troublé ; il ſe fit faire place, & ſe retira derrière ſon eſcorte. Il y eut au ſecond bataillon beaucoup de difficulté pour la preſtation. Un officier de bataillon de volontaires s'avança, & ſe plaignit à M. Lafayette de l'adreſſe qu'on avoit fait circuler le matin dans l'armée. Ce dernier lui aſſura qu'il n'en avoit eu nulle connoiſſance. Il fit venir de ſuite les chefs de bataillon, & leur demanda s'il leur en avoit donné l'ordre. Ils répondirent que non ; qu'ils avoient fait cette adreſſe, parce que tout citoyen avoit le droit d'énoncer ſon opinion. Nous n'en ſommes malgré cela pas moins perſuadés qu'ils étoient tous d'accord. Il continua de faire prêter le ſerment. Par-tout il trouva la même diſpoſition ; il n'y eut que quelques dragons qui crièrent, *vive Lafayette.* A neuf heures du ſoir, l'armée n'avoit pas fini de défiler ; je ne ſais pas s'il s'eſt paſſé quelque choſe de nouveau ; je n'en ai pas entendu parler. Il paroît que tout le monde eſt rentré tranquillement. Nous ſommes campés ſous les murs de cette ville depuis le 8.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.